

LA MAISON-DIEU

N° 108

LA MUSIQUE dans la liturgie

Pour la première fois, après vingt-cinq ans d'existence, La Maison-Dieu consacre un numéro entier à la question de la musique et du chant dans la liturgie.

Ce n'est pas que la revue ait négligé la question¹. On peut même, au fil de ses cahiers, se faire une idée assez précise de l'évolution de la problématique et de la pratique avant et après le II^e Concile du Vatican². Le monde de la musique à l'église, cependant, avait ses instances et ses organes (le mouvement grégorien, les Instituts de musique sacrée, la Revue grégorienne, la Musique sacrée, Musique et liturgie, etc. ; puis, à partir de 1957, l'Union fédérale française de Musique sacrée, l'Association Saint-Ambroise avec la revue « Eglise qui chante », etc.). Musiciens et liturgistes cohabitaient, tantôt pacifiquement, parfois avec des tensions aux causes diverses.

La réforme issue du II^e Concile du Vatican a bouleversé profondément les rapports de la musique et du culte catholique. La participation plus large du peuple à la célébration et le passage général à l'usage de la langue vivante ont mis en cause les habitudes acquises, les répertoires musicaux traditionnels, le rôle des musiciens professionnels ou amateurs, des chorales et des organistes. Par ailleurs, la frontière encore nettement marquée

1. Dès le premier numéro (1945) on trouve deux articles s'y rapportant. Le cahier 7 posait le problème du cantique populaire en français. Par la suite la revue n'a cessé d'aborder la question de la participation par le chant dans les diverses célébrations qu'on étudiait, de recenser les productions, de se faire l'écho de la recherche ou de colloques de musiciens, puis de promouvoir la création de nouveaux chants français.

2. Voir spécialement les cahiers 1, 7, 12, 13, 20, 33, 34, 45, 56, 60, 64, 74, 77, 92, 96, 100, etc.

entre musique sacrée et musique profane (ou musique liturgique et musique tout court) a été battue en brèche par la réflexion théorique et par la pratique, tandis qu'à l'inverse le fossé s'est creusé entre musique d'art et d'avant-garde d'une part, et musique populaire ou d'usage courant d'autre part, dans l'Eglise comme dans la société.

Il est significatif que les réactions produites par la réforme liturgique, telles qu'elles apparaissent dans la presse ou les discussions, trouvent presque toujours un point de cristallisation aigu ou une émergence de fait dans la musique pratiquée à l'église. N'est-ce pas la preuve qu'on peut moins que jamais traiter à part liturgie et musique et que l'image de la célébration tout entière est affectée dès qu'on y chante ou qu'on y joue ? Rien de nouveau ni d'étonnant à cela. Mais la conséquence en est que, plus que jamais, musique et chant sont au premier plan de la pastorale de la célébration.

Une sérieuse réflexion d'ensemble s'impose. Le présent cahier a pour but d'y apporter sa contribution avec la collaboration de divers experts internationaux.

Le sujet est abordé successivement de différents points de vue. Le musicologue Helmut Hucke expose d'abord les angles principaux sous lesquels on peut aborder le fait de la musique dans la liturgie. Vient ensuite une approche plus historique qui prend à rebours l'histoire des derniers siècles afin de mieux éclairer le changement actuel par rapport au passé dont nous héritons : Evolution de la problématique depuis Vatican II ; avatars de la notion de musique sacrée depuis deux siècles ; importance de la Réforme et du luthéranisme dans la vie musicale culturelle de l'Occident chrétien.

Une approche plus systématique est constituée par des articles où la réflexion s'éclaire de l'apport des sciences humaines. La musique est signe, et signe pour l'homme d'aujourd'hui dans des assemblées concrètes. A quelles conditions ? avec quels risques ?

Les discussions théoriques (théologiques, philosophiques, esthétiques) sont insuffisantes pour une « praxis » pastorale. La recherche d'une expression vraie par le chant et la musique dans la liturgie entraîne déjà une grande diversité de visage selon les situations culturelles et sociologiques. Un certain nombre de réalisations typiques sont relatées qui peuvent servir de suggestion.

Il convenait enfin d'adjoindre à ce cahier une documentation bibliographique qui en fasse un instrument de travail actuel.

SOMMAIRE

Helmut HUCKE.	<i>Le problème de la musique religieuse</i>	7
Eugenio COSTA.	<i>La réflexion postconciliaire sur le chant et la musique dans la liturgie.</i>	21
Nicolas SCHALZ.	<i>La notion de « musique sacrée ». Une tradition récente</i>	32
K.-F. MÜLLER.	<i>Musique sacrée et culte dans l'Eglise évangélique et la théologie luthérienne</i>	58
Gino STEFANI.	<i>La communication sonore dans l'assemblée</i>	76
R. COURT.	<i>Symbole musical et acte liturgique.</i>	89
	<i>Peut-on encore composer pour la liturgie ? Une table ronde de compositeurs</i>	105
Marcel GODARD.	<i>Musique et chant liturgique dans la presse française (1969-1971)</i>	111

TENTATIVES ET EXPÉRIENCES

P.-E. SPIES.	<i>L'évolution de la musique liturgique dans les monastères. A la recherche du chant perdu</i>	117
Cl. DUCHESNEAU.	<i>La musique dans les groupes de jeunes</i>	125
José WEBER.	<i>La musique du peuple et son adaptation à la liturgie au Brésil</i>	129
M. AMALADOSS.	<i>Musique et rite en Inde</i>	138

Paul CNEUDE.	<i>Situation de la musique à Saint-Sulpice de Paris</i>	143
B. HUIJBERS.	<i>Liturgie à Saint-Dominique d'Amsterdam</i>	156
Jean BIHAN.	<i>L'Institut de Musique liturgique de Paris (I.M.L.)</i>	160

BIBLIOGRAPHIE

L. DEISS : *Concile et chant nouveau* (J. Bihan), p. 168. —
 M. WACKENHEIM : *Le rythme, un intrus dans l'église ?*
 (E. Costa), p. 171. — E. GRANGER : *Chanter Dieu aujourd'hui*
avec les rythmes de notre temps (E. Costa), p. 168.

*
**

Gino STEFANI.	<i>Bibliographie fondamentale de musicologie liturgique</i>	175
---------------	---	-----

*
**

Livres reçus	190
Tables de <i>La Maison-Dieu</i> 1971	194